2ème Dimanche de Carême / A / 16-3-2014

La peur du manque : dimanche dernier, lors de la belle célébration de l'appel décisif des adultes se préparant au baptême, notre évêque a ainsi commenté l'Evangile des tentations de Jésus ; aujourd'hui la Transfiguration nous fait entrevoir le Calvaire, échec apparent de la mission de Jésus et manifestation suprême de Son identité de Fils.

« YHWH dit à Abram : "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai". [...] Abram partit, comme lui avait dit YHWH ». Aux sources de notre histoire sainte, il y a la réaction d'un homme qui accepte de manquer de sécurité, de quitter un pays, une famille, des dieux, sans savoir où il va, mais sur le simple appel d'un Dieu qu'il ne connaît pas encore vraiment… Serions-nous encore capables d'un tel acte de foi ? Tout quitter pour quelqu'un qui ne nous aurait pas tout dit de Lui, tant s'en faut, et qui ne nous révélerait que petit à petit l'objectif ? Notre Carême nous invite à revivre, même en miniature, ce manque de sécurité, ce départ pour un horizon encore flou, cette confiance inconditionnée en une parole reçue d'un autre ? Quel appel à la liberté ! Quel appel au détachement, à l'abandon ! Et si le Carême était ce temps privilégié où nous nous donnons les moyens d'entendre ce genre d'appels, et d'y répondre plus généreusement que d'habitude ?

« Dieu [...] nous a appelés d'un saint appel, non en considération de nos œuvres, mais conformément à Son propre dessein et à Sa grâce » : saint Paul fait émerger une autre dimension essentielle de notre foi, en remarquant la gratuité de l'initiative divine. Comme Abraham, nous sommes appelés par un Dieu que nous ne connaissons pas assez, pour marcher sur une route qui révélera jour après jour ses contours puis son horizon. Saint Paul dit avec force qu'il ne suffit pas d'abandonner derrière soi ses péchés qui, comme des boulets, nous empêchent d'avancer sur la route de la sainteté ; la foi nous entraîne sur un chemin plus exigeant, la pauvreté radicale. Accepter de manquer d'œuvres est aussi important que de les accomplir : il faut se savoir et se reconnaître pauvres, fragiles, infirmes, devant le Seigneur. *« Heureux les pauvres de cœur »*, heureux ceux qui ont fait l'expérience de manquer de ressources spirituelles pour affronter, à eux seuls, les aléas de la vie. Heureux les chrétiens qui, pendant le Carême, vont prendre les moyens d'une prière plus profonde et peut-être plus décapante, d'un partage donnant plus que le superflu, d'une maîtrise des appétits allant plus loin que la privation d'un carré de chocolat ! Heureux serons-nous si notre Carême fait de nous des signes de la gratuité de l'appel divin, des témoins d'un Dieu qui aime, qui pardonne et qui libère parce qu'Il ne veut pas faire autrement !

« Relevez-vous, et n'ayez pas peur. [...] Ne parlez à personne de cette vision, avant que le Fils de l'Homme ne ressuscite d'entre les morts ». De quoi avons-nous peur ? De manquer de temps, de manquer d'amour, de manquer la réussite de notre vie… au fond, de la mort. Dans Sa Transfiguration, le Seigneur Jésus nous donne de quoi affronter nos manques et nos peurs, et nous promet déjà Sa résurrection — notre résurrection. Au fond, notre vie chrétienne, plus que l'observance des commandements, plus que des actes de pénitence, de partage et de prière — indispensables ! — est une conversion du cœur qui nous amènera à recevoir plutôt qu'à prendre, à nous laisser aimer, transfigurer et ressusciter par le Fils de Dieu devenu, par amour pour nous, Fils de Marie — *« Fils de l'Homme »*. Prenons le temps d'ouvrir les yeux sur ce que Dieu nous donne chaque jour ; prenons le temps de voir d'une manière renouvelée ceux qui nous entourent et que Dieu nous donne ; prenons les moyens de laisser Dieu éclaircir notre regard, purifier nos intentions, balayer nos cendres, ensemencer notre vie par Sa Parole. Notre Carême sera vraiment préparation à Pâques s'il conduit à une résurrection intérieure, un afflux de vie là où la poussière s'entassait.

« Il fut transfiguré devant eux : Son visage resplendit comme le soleil [...]. Une nuée lumineuse les prit sous son ombre ». Entre ombres et lumière, notre vie dessine peu à peu ses contours ; plus forte que nos peurs, nos manques et nos péchés, la lumière de l'amour et de la vérité vient faire surgir la vie victorieuse de la mort. Notre marche vers Pâques, pendant ces 40 jours du Carême, résume le parcours de notre vie terrestre qui nous oriente vers notre propre pâque, ce passage de la mort à la vie que Dieu seul peut nous donner et qui doit se préparer.